



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Ansl 9 (1970), p. 21-36

Yūsuf Rāğib

Les premiers monuments funéraires de l'Islam.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ????????????	
????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LES PREMIERS MONUMENTS FUNÉRAIRES DE L'ISLAM

PAR

YŪSUF RĀĞIB

Quelques historiens de l'art musulman prétendent que l'architecture funéraire de l'Islam, condamnée par la Tradition, ne prit naissance qu'à partir de la moitié du III^e/IX^e siècle.

Ainsi K.A.C. Creswell affirmait en 1952 : « We have seen that in early Islam it was considered wrong to erect an edifice over a grave, for this is expressly forbidden in the earliest collections of Ḥadīth, and the first mausoleum erected over the grave of a khalif was the Qubbat as-Sulaibiyya at Sāmarrā, built over the grave of al-Muntaṣir by his Greek mother, who obtained special permission to do so on his death in 248 H. (862) »⁽¹⁾.

De même, O. Grabar en 1966 se refusait à envisager une architecture funéraire antérieure à la date précitée⁽²⁾.

Rappelons d'abord la Tradition à l'égard des monuments funéraires : les Six Livres (*Kutub al-Uṣūl*) rapportent que le Prophète ordonnait d'aplanir les tombes au niveau du sol environnant⁽³⁾ de même qu'il défendait de construire sur elles, de les enduire avec du plâtre et d'écrire sur elles⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *The muslim architecture of Egypt* (Oxford, 1952-1959), I, 138 ; v. aussi 110-111, 268.

⁽²⁾ *The earliest islamic commemorative structures*, *Ars Orientalis* VI (1966), v. par exemple 20, 29, 38.

⁽³⁾ IBN ḤANBAL, *Musnad* (Le Caire, 1306-1313 H.), I, 86, 96 ; III, 129, 138, 145, 150 ; VI, 18, 19 ; MUSLIM, *Sahīh*, comm. par Nawawī (Le Caire, 1312 H.), VII, 35-37 ; ABŪ DĀWŪD, *Sunan* (éd. M. M. 'Abd Ḥamīd,

Le Caire, 1354/1935), III, 215 ; TIRMIDĪ, *Sahīh*, comm. par Ibn 'Arabī (Le Caire, 1350/1931-1353/1934), IV, 268-270 ; NĀSĀ'Ī, *Sunan*, comm. par Suyuṭī (Le Caire, 1312 H.), I, 284-285.

⁽⁴⁾ IBN ḤANBAL, III, 332, 339, 399 ; IV, 397 ; VI, 299 ; MUSLIM, VII, 37 ; IBN MĀGA, *Sunan* (Le Caire, 1313 H.), I, 244 ; ABŪ DĀWŪD, III, 216 ; TIRMIDĪ, IV, 271 ; NĀSĀ'Ī, infra.

Ces prescriptions avaient pour but de ne point transformer les tombes en lieux de culte (masāğids). Pour cette raison, le Prophète interdit au début de l'Islam la visite des cimetières et maudit les femmes qui la pratiquaient ⁽¹⁾, mais plus tard espérant que cette coutume fût réfléchir sur la Vie Dernière il permit de le faire ⁽²⁾.

Durant la maladie qui devait l'emporter, voulant mettre en garde les musulmans contre des pratiques antérieures à l'Islam, le Prophète avait dit à certaines de ses femmes (Umm Ḥabiba et Umm Salama) qui parlaient de l'église de Marie qu'elles avaient vue en Abyssinie en vantant la splendeur de ses images : «Lorsqu'un homme vertueux vient à mourir, on bâtit sur sa tombe un oratoire. Ces gens là seront les pires créatures aux yeux de Dieu le jour de la Résurrection» ⁽³⁾; de même qu'il avait maudit les Juifs et les Chrétiens pour avoir pris pour oratoires les tombeaux de leurs prophètes ⁽⁴⁾.

Et Ḥāfiẓ ʻA’līya avait ajouté : «Si l'Apôtre de Dieu n'avait pas proféré ces paroles, son tombeau eût été placé en évidence» ⁽⁵⁾.

Ces prescriptions furent violées dès les premiers temps de l'Islam :

A) DU VIVANT DU PROPHÈTE :

1) L'an 7/628-629 un sanctuaire fut construit, au bord de la mer, dans un lieu nommé al-Īṣ ⁽⁶⁾, sur le tombeau d'un «ṣahābī», Abū Baṣīr, mort avant de rejoindre

⁽¹⁾ IBN ḤANBAL, I, 229, 287, 324, 337; II, 337, 356; III, 443; IBN MĀGA, I, 245; ABŪ DĀWŪD, III, 218; TIRMIDĪ, IV, 276-277.

⁽²⁾ IBN ḤANBAL, I, 145, 452; II, 441; III, 38, 63, 66, 237, 250; V, 350, 355, 356, 357, 359, 361; MUSLIM, VII, 45-46; XIII, 134-135; IBN MĀGA, I, 246; ABŪ DĀWŪD, III, 212; TIRMIDĪ, IV, 273-275; NASĀ’I, I, 285-286.

⁽³⁾ BUḤĀRĪ, *Sahīh* (éd. L. Krehl-T.W. Juynboll, Leyde, 1862-1908), I, 119, 120, 336; III, 28; *Les traditions islamiques* (trad. O. Houdas-W. Marçais, Paris, 1903-1914), I, 158, 160, 432; III, 34; MUSLIM, V, 11-12.

⁽⁴⁾ IBN ḤANBAL, II, 285, 366, 396, 454, 516; V, 184, 186, 204; VI, 80, 121,

146, 252, 255; BUḤĀRĪ, I, 118, 121, 334; II, 371; III, 187; IV, 80; *Les traditions islamiques*, I, 158, 160, 428; II, 522; III, 241; IV, 102; MUSLIM, V, 12-13; ABŪ DĀWŪD, III, 216; NASĀ’I, I, 288.

⁽⁵⁾ IBN ḤANBAL, VI, 80, 121, 255; BUḤĀRĪ, I, 121, 334; II, 371; III, 187; IV, 80; *Les traditions islamiques*, I, 160, 428; II, 522; III, 241; IV, 102; MUSLIM, V, 12.

⁽⁶⁾ Ce lieu se trouvait entre les villes de Dū'l-Marwa et de Yanbu' sur le chemin qu'empruntaient les caravanes de la tribu de Quraysh pour aller en Syrie; v. TABARĪ, *Ta’rīk al-rusul wa’l-mulūk* (éd. de Goeje, Leyde, 1897-1901), I, 1552; HAMDĀNĪ, *Sifat Ḣazīrat al-‘Arab* (éd. D. H. Müller, Leyde, 1884-1891), I, 130, 131; MAS‘ŪDĪ, *Tanbīh wa iṣrāf* (éd.

le Prophète à Médine⁽¹⁾. Ses compagnons qui avaient élevé le monument, nouvellement convertis à l'Islam, ignoraient sans doute les prescriptions du Prophète à l'égard des constructions funéraires.

B) SOUS LES CALIFES RAŠIDĪN :

2) MAŠHAD DE DANIEL À SUSE :

Lorsque sous le califat de 'Umar b. al-Hattāb on découvrit à Suse, dans le Ḫurasān, le sarcophage qui renfermait le cadavre du Prophète Daniel, le Calife ordonna de l'enterrer sous la rivière pour rendre la tombe inviolable. Abū Ḥāmid al-Andalusī prétend que l'on construisit sur la rive une chapelle commémorative qui fut connue d'après le nom du Prophète hébraïque⁽²⁾. Cette découverte est rapportée d'une manière divergente par de nombreux auteurs⁽³⁾ mais nul d'entre eux ne corrobore la donnée isolée d'Abū Ḥāmid.

3) MAŠHAD DE MUHAMMAD B. ABĪ BAKR :

Cette mosquée funéraire fut élevée l'an 39/659-660 par Zimām le serviteur de Muḥammad b. Abī Bakr pour abriter la tête de son maître qu'il avait exhumée

'Abd Allah Ṣāwī, Le Caire, 1357/1938), I, 219 ; BAL'AMĪ-ZOTENBERG (= *Chronique de... Tabari traduite sur la version persane d'Abou-'Ali Mohammed Bel 'Ami, par H. Zotenberg*, Paris, 1867-1874), III, 93 ; İŞTAHRĪ, *Masālik* (éd. de Goeje, Leyde, 1927, BGA I), 21 ; YĀQŪT, *Mu'ḡam al-buldān* (éd. F. Wüntenfeld, Leipzig, 1866-1873), III, 53.

⁽¹⁾ WĀQIDĪ (m. 207/822), *Maġāzī* (éd. M. Jones, Londres, 1965), II, 629 ; *Muhammad in Medina*, trad. abrégée WELLHAUSEN (Berlin, 1882), 262 ; IBN SA'D (m. 230/845), *Tabaqāt* (éd. Sachau et autres, Leyde, 1904-1928), IV, 1, 99 ; IBN 'ABD BARR, *Isti'āb fī ma'rifat al-Āshāb* (éd. 'A. Biġāwī, Le Caire, 1960), IV, 1614 ; IBN ATĪR, *Uṣd al-Āba* (Le Caire,

1280-1287 H.), V, 150 ; NUWAYRĪ, *Nihāyat al-Arab* (Le Caire, 1924-1955), XVII, 248 ; DIYĀRBAKRĪ, *Ta'riḥ al-Ḥamīs* (Le Caire, 1302 H.), II, 28 ; HALABĪ, *Insān al-'Uyūn* (Le Caire, 1349 H.), II, 152 ; CAETANI, *Annali dell'Islam* (Milan, 1905-1909), II, 1, 5 ; LAMMENS, *Le Culte des bétyles...*, BIFAO XVII (1920), 91 n. 2 ; PEDERSON, art. «masjid», EI, III, 370 (prétend que «le récit relatif à la mosquée funéraire d'Abū Baṣir antide date très certainement sa fondation»).

⁽²⁾ *Tuhfat al-albāb* (éd. G. Ferrand, JA, 1925, II), 135-137, 272.

⁽³⁾ M. STRECK, art. «al-Ṣūs», EI, IV, 594-595.

à la suite de fouilles opérées sur le lieu de son martyre ⁽¹⁾ : ce dernier avait péri l'année précédente consumé par le feu dans le ventre d'un âne ⁽²⁾.

Ibn 'Uṭman suivi par Ibn Zahīra et Ibn Abī Surūr reproduit une tradition d'après laquelle la tête fut ensevelie sous le minaret, tandis qu'al-Sahāwī la place devant le mihrāb.

Ce premier martyrion de l'Islam que signalait encore au début du siècle dernier le voyageur persan Zayn al-'Abidīn Širwānī ⁽³⁾ disparut sans doute sous le règne de Méhémet Ali. 'Ali Mubārak ⁽⁴⁾ de même que H. Qāsim et M. Rabī' ⁽⁵⁾ ont voulu

⁽¹⁾ IBN WĀSIF ŠĀH, *Ǧawāhir al-Buḥūr* (ms. Br. Mus. or. 39), 24 r° ; IBN 'UṭMĀN (m. 615/1218-1219), *Muršid al-Zuwāwār ilā qubūr al-abrār* (ms. Azhar Ta'rih 'Arūsī 42727), 25 v°, 84 v°-85 v° ; SAḤĀWĪ, *Tuhfat al-Abāb* (éd. M. Rabī' et H. Qāsim, Le Caire, 1356/1937), 148-149 ; IBN Iyās, *Badā'i' al-Zuhūr* (Būlāq, 1311 H.), I, 127 ; IBN ZAHĪRA, *Faḍā'il Bāhira* (éd. M. Saqqā et K. Muhandis, Le Caire, 1969), 28, 103 ; IBN ABĪ SURŪR, *Kawākib sā'ira fi aḥbār Miṣr wa'l-Qahira* (ms. Paris ar. 1852), 107 v° ; 'ALĪ MUBĀRAK, *al-Hīṭat al-Tawfiqiyā al-Ğadida* (Būlāq, 1306/1890), V, 102-103 ; CASANOVA, *Comm. à «Description topographique et historique de l'Egypte»* de MAQRIZI (MIFAO, III), III, 159 n. 3 ; WIET, *Comm. à son éd. des «Hīṭat» de Maqrīzī* (MIFAO, LIII), V, 79 n. 9 ; v. aussi IBN 'ABD HAKAM, *Futūḥ Miṣr* (éd. C.C. Torrey, New Haven, 1922), 122 ; IBN ZŪLĀQ, *Aḥbār Sibawayh* (Le Caire, 1933), 41 ; HARAWĪ, *Ziyārat* (éd. J. Sourdel, PIFD, Damas, 1953), 38 ; *Guide des lieux de pèlerinages* (trad. J. Sourdel, PIFD, Damas, 1957), 93 ; IBN ĞUBAYR, *Rīḥla* (éd. Wright, rév. de Goeje, Leyde-Londres, 1907), 48 ; *Voyages* (trad. Gaudefroy-Desmombynes, Paris, 1949-1956), 50-51 ; IBN SA'ID, *Muğrib, Qism Miṣr* (éd. Z. Hasan et autres, Le Caire, 1953), 69 ; IBN 'AYN FUDALĀ' (vivait à la fin du VIII^e/XIII^e siècle), *Miṣbāḥ al-Dayāğī* (ms. Dār al-Kutub Ta'rih 1461), 14 r°-14 v° ; IBN DUQMĀQ, *Intiṣār* (éd. Vollers, Būlāq, 1309/1892), IV, 23, 28, 40 ; IBN ZAYYĀT, *Kawākib sayyāra* (éd. A. Taymūr, Būlāq, 1325/1907), 103, 284-285 ; HALIL ZĀHIRĪ, *Zubdat Kaš al-Mamālik* (éd. P. Ravaisse, Paris, 1894), 37. Il ne faut pas confondre cette mosquée de Zimām avec masjid al-Kanz qui porte le même nom (MAQRIZI, *Hīṭat*, (Būlāq, 1270 H.), II, 456) comme l'ont fait M. Saqqā et K. Muhandis (*Comm. des «Faḍā'il Bāhira»*, 28 n. 2).
⁽²⁾ Comp. la bibliographie de CAETANI, *Annali*, IX, 245 et *Cronografia islamica*, III, 435 par BALĀDURĪ, *Ansāb al-Asrāf* (Photos Dār al-Kutub Ta'rih 1103 du ms. 'Āśir Effendi 597-598), I, 407 ; BALĀMĪ-ZOTENBERG, III, 694. IBN 'ABD RABBĪH prétend que la tête de Muḥammad fut tranchée puis envoyée à Mu'āwiya à Damas. Elle fut ensuite promenée de ville en ville : ce fut le premier chef qui subit ce sort dans l'Islam : *Iqd Farīd* (éd. A. Amin, Le Caire, 1359/1940), I, 161. Cette version est reproduite par ȘAFADĪ, *Wafī bi'l-Wafayāt*, II (éd. S. Dederling, Istanbul, 1949), 259 ; ABŪ'L-MAHĀSIN b. TAĞRIBIRDĪ, *Nuğūm zāhira* (Le Caire, 1348/1929-1375/1956), I, 110.
⁽³⁾ *Bustān al-Siyāḥa*, traduit par H. MASSÉ dans «Les notes sur l'Egypte», *Mélanges Maspero*, III, *Orient Islamique* (MIFAO, LXVIII), 108.
⁽⁴⁾ *Hīṭat*, V, 102-103 ; XVIII, 117.
⁽⁵⁾ *Comm.* 148 de leur édition de «*Tuhfat al-Abāb*» de SAḤĀWĪ.

l'identifier avec l'actuelle mosquée de Sîdî Muhammâd al-Şâgîr à Darb al Wâdâ' (rue des adieux) au Vieux-Caire. Casanova réfute cette identification pour deux raisons : *a)* la mosquée de Muhammâd b. Abî Bakr se trouvait en dehors de la ville de Fustât ; *b)* Muhammâd al-Şâgîr n'a rien à faire avec le fils d'Abû Bakr⁽¹⁾.

La tradition populaire attribue d'une manière erronée à ce fils du premier calife un autre mausolée près de la mosquée de Sudûn al-Qasrawî⁽²⁾.

C) SOUS LES CALIFES OMEYYADES :

Les premiers califes omeyyades semblent avoir respecté la Tradition à l'égard des monuments funéraires : ils n'avaient du reste aucun intérêt à solliciter une coutume qui ne pouvait que tourner en faveur de leurs ennemis, les 'Alides.

Lorsque, durant la construction de la Grande Mosquée de Damas, on découvrit la crypte qui renfermait la tête de Yahyâ b. Zakariyyâ (Jean-Baptiste), al-Wâlid ne proposa nullement d'élever un mausolée pour abriter la relique de ce prophète qu'il honore l'Islam mais de placer seulement au-dessus d'elle une colonne différente des autres qui se distingua par un chapiteau à entrelacs treillissés⁽³⁾.

De même lors de la construction de la mosquée de Médine, 'Umar b. 'Abd al-'Azîz entoura la chambre de 'Â'išâ qui renfermait les tombeaux du Prophète et des deux premiers califes d'un mur pentagonal de pierre que, présentant une forme carrée comme la Ka'ba, les musulmans pussent la considérer comme un lieu de prière⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Essai de reconstruction topographique de la ville d'al-Foustat ou Misr* (MIFAO, XXXV), I, 240 ; *Intr. IX à « Description historique et topographique de l'Egypte »* (MIFAO, IV), IV.

⁽²⁾ 'ALÎ MUBÄRAK, II, 98 ; V, 103 ; WIET, *Comm. à son édition des « Hîqâqî » de Maqrîzî*, V, 7 n. 3.

⁽³⁾ IBN FAQÎH, *Buldân* (éd. De Goeje, BGA, V), 107 ; RADÎ'î, *Islam fi sadâ'il al-Sâm* (éd. S. Munağgid, Damas, 1951), 33 ; IBN 'Asâkir, *Tâ'rih Dimašq* (éd. S. Munağgid, Damas, 1954), II, 10 ; *Description de Damas* (trad. N. Elisseef, PIFD, 1967), 14 ; IBN FADL ALLÂH 'UMARî, *Mâsâlik al-Abṣâr* (éd. A. Zâkî,

Le Caire, 1342/1924), I, 188 ; 'ADAWî, *Ziyârât* (éd. S. Munağgid, Damas, 1956), 4 ; J. SOURDEL, *Les anciens lieux de pèlerinages damascains*, BEO, XVI (1951-1954), 75.

⁽⁴⁾ IBN NÄGGÄR, *Durra Tamina* (Le Caire, 1956, à la suite du second volume de « *Šîfâ' al-Ğarâm* » de Fâsî), 393-395 ; IBN ĞUBAYR, *Rihla*, 190 ; *Voyages*, 219-220 ; SAMHÜDÎ, *Wafâ' al-Wafâ* (Le Caire, 1326-1327 H.), I, 389, 399, 400, 401, 403 ; IDEM, *Hulâsat al-Wafâ* (Le Caire, 1367 H.), 197, 199, 201, 202 ; SAUVAGET, *La mosquée omeyyade de Médine* (Paris, 1947), 89-90.

Ce fut néanmoins sous ce califat que furent fondés les premiers martyriions 'alides :

4) **MAŠHAD D'AL-HUSAYN :**

Quand l'imām 'alide périt à Kerbéla en 61/680, un sanctuaire fut édifié sur son corps mutilé. Deux textes permettent d'attribuer cette fondation aux Asadites qui l'avaient enseveli. Le premier est d'Ibn Quwlūya (m. 378 ou 379/979), qui reproduit une tradition remontant à Zayn al-'Abidīn (m. 92/710 ou 94/713) : «Dieu reçut l'alliance des hommes de cette communauté que ne connaissent point les tyrans de cette terre. Ils sont connus des Hôtes des Cieux pour avoir assemblé ces membres épars et ces corps ensanglantés. Ils les ensevelirent et dressèrent dans ce Taff⁽¹⁾ une marque pour le tombeau du roi des martyrs dont les traces ne s'effacent point avec le retour des nuits et des jours»⁽²⁾.

Le second appartient à Radī al-Dīn b. Ṭāwūs (m. 664/1266) : «Ils établirent un plan pour le tombeau du roi des martyrs pour qu'il soit une marque aux déten-teurs de la Vérité»⁽³⁾. Cette opinion est adoptée par quelques auteurs šī'ites modernes, tandis que d'autres supposent que le monument fut bâti par al-Muhtār b. Abī 'Ubāyd (ou 'Ubāyd dans les ouvrages imāmītes) le Taqafite qui établit un village autour de lui⁽⁴⁾.

Des traditions dont la chaîne de garants remonte à Ḥaṣfar al-Šādiq (m. 148/763) nous renseignent sur la structure du bâtiment : le pèlerin qui voulait visiter le martyrium nommé tantôt «saqīfa» (galerie couverte) et tantôt «qubba» devait arriver par la porte orientale, s'arrêter pour prier, avancer le pied droit puis le pied gauche, enfin sortir pour s'arrêter à côté du tombeau des martyrs⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Lieu de martyr d'al-Husayn, v. YĀQŪT, *Mu'ǧam al-Buldān*, III, 439-540.

⁽²⁾ (*Kāmil al-Ziyārāt* par AMĪN ĀMILĪ, A'yān al-Šī'a (Beyrouth-Damas, 1353/1935-1369 1950), IV, I, 395. Sur IBN QUWLŪYA v. BROCKELMANN, S I, 953; KAHĀHĀLA, *Mu'ǧam al-Mu'allifīn*, III, 146.

⁽³⁾ *Iqbāl* par MĀĞLISĪ, *Bihār al-Anwār* (éd. lithog. Téhéran, 1301-1330 H.), X, 239.

⁽⁴⁾ V. la liste de ces auteurs dans KALIDĀR, *Ta'rih Karbalā'* (Bagdad, 1368 H.), 151. Sur le personnage v. G. LEVI DELLA VIDA, *art.*

«al-Muhtār b. Abī 'Ubāyd al-Thakafī», EI, III, 765-767.

⁽⁵⁾ IBN QUWLŪYA, *Kāmil al-Ziyārāt* et MUFI'D, *Mazār* par AMĪN ĀMILĪ, IV, I, 396-397. Les pèlerins qui voulaient visiter la mosquée al-Aqṣā, le tombeau du Prophète à Médine, celui d'Abraham à Hébron devaient en entrant avancer le pied droit et reculer le pied gauche (MUĞIR AL-DĪN, *Uṣūl al-Ğalīl* (Nagaf, 1388/1968), 57, 223, 242. De même est-il préférable que celui qui pénètre dans une mosquée commence par le pied droit en entrant

Nous pouvons déduire de ces traditions que le monument était percé de deux baies dont l'une donnait du côté de l'orient et l'autre probablement lui était opposée. La présence d'une ou deux autres baies n'est point suggérée par les textes. La date exacte de l'érection de ce premier mausolée de Kerbéla est inconnue. Al-Amīn al-Āmilī suggère qu'il fut bâti avant l'arrivée des «tawwābūn» (repentants) en 65/694-695 et que la sépulture n'était alors connue que par la construction qui l'abritait⁽¹⁾.

Les šī'ites accusent Hārūn al-Rašīd d'avoir fait raser le monument et couper le jujubier qui y poussait pour que l'on ne s'arrêtât plus à son ombre⁽²⁾. Le Prophète avait maudit celui qui coupe le jujubier⁽³⁾.

Cette démolition n'est nullement signalée ailleurs que dans les ouvrages imāmites qui ne fournissent aucune date. Al-Kalīdār prétend qu'elle eut lieu en 193/809 l'année de la mort du calife⁽⁴⁾. Notons que précédemment Umm Mūsā, mère du calife al-Mahdī, avait ordonné à Hārūn d'accorder 30 dirhems chaque mois à ceux qui servaient la sépulture⁽⁵⁾.

D'autre part, le calife avait construit une coupole sur le tombeau de 'Alī à Nagaf, comme nous allons le voir.

5) MĀSHAD DE LA TÊTE DE ZAYD B. ZAYN AL-ĀBIDĪN AU CAIRE :

Al-Quḍāṭī nous apprend que la mosquée de Ḥaras (ou Muḥarras) al-Ḥiṣn fut érigée pour abriter la tête de Zayd quand les habitants de Miṣr la dérobèrent du

et le pied gauche en sortant; v. ZARĀKŠI, *I'lām al-sāq id bi'ahkām al-Masāq id* (éd. Abū'l-Wafā M. Harāqī, Le Caire, 1385 H.), 347; AYNĀ, *'Umdat al-Qārī* (Le Caire, éd. non datée) IV, 171.

⁽¹⁾ IV, I, 395. Sur la visite de Sulaymān b. Ṣurad et des «tawwābūn», v. BALĀDURĪ, *Ansāb al-Asrāfs* (éd. Goiten, Jérusalem, 1936), V, 209; TABARĪ, *Ta'rīk*, II, 546-548; BAL'AMĪ-ZOTENBERG, IV, 70-71.

⁽²⁾ ABŪ ḌAFĀR TŪSĪ, *Amālī* (Nagaf, 1384/1964), I, 333; MĀGLISĪ, *Bihār*, X, 297; IBN AMĪR ḤĀGGĀ, *Šarḥ Šāfiyat Abī Firās* (éd. lithog. Téhéran, 1315 H.), 207; AMĪN 'ĀMILĪ, IV, I, 397-398; KALĪDĀR, *Ta'rīk Karbalā'*, 22-23, 152, 186-190. IBN ŠAHRĀŠŪB prétend

que ce fut Mūsā b. 'Abd al-Malik (?) qui ordonna la démolition du monument (*Manāqib Āl Abī Tālib* (Nagaf, 1376/1956) III, 220) qui aurait même été précédemment rasé par al-Mansūr, v. KALĪDĀR, 184-185. Une des portes de ṣāḥīn de la mosquée actuelle de Kerbéla est connue sous le nom d'al-Sidra (jujubier); v. AMĪN 'ĀMILĪ, IV, I, 398.

⁽³⁾ ABŪ DĀWŪD, *Sunan*, IV, 361; v. le commentaire de cette tradition dans MUZĀNĀ, *K. al-Amr wa'l-Nahy* (Le livre de l'ordre et de la défense), éd. et trad. R. Brunshvig, BEO, XI (1945-1946), 157, 178-179; SUYŪTĪ, *Hāwī li'l-fatāwī* (Le Caire, 1382 H.), II, 54-57.

⁽⁴⁾ Loc. cit., 21-22.

⁽⁵⁾ TABARĪ, *Ta'rīk*, III, 752.

minbâr de la mosquée de 'Amr où elle était exposée ⁽¹⁾. Ce chef que le calife Ḥiṣām b. 'Abd al-Malik avait envoyé à Miṣr y fut apporté le dimanche 10 ḡumādā II/ jeudi 12 mai 740 ⁽²⁾.

Le monument fut certainement construit au cours de l'année comme le laisse entendre le texte d'Al-Quḍā'i. Certains auteurs situent d'une manière erronée sa fondation longtemps après les événements ⁽³⁾ ou bien antérieurement à l'arrivée de la tête ⁽⁴⁾.

De la structure primitive du monument nous savons seulement qu'il était pourvu d'un mihrâb qu'on apercevait encore à la fin du vi^e/xi^e siècle sous les buttes de décombres qui le recouvriraient.

6) MAUSOLÉES D'ABRAHAM, DE SARA, DE JACOB ET DE LIA À HÉBRON :

D'après la tradition reproduite par Muğīr al-Dīn les coupoles qui recouvriraient les tombeaux d'Abraham et de sa femme Sara, de Jacob et de sa femme Lia, à Hébron, étaient dues aux Omeyyades ⁽⁵⁾. Al-Maqdisī nous dit que la coupole islamique édifiée sur la sépulture d'Abraham était en pierre ⁽⁶⁾ mais ne signale aucune cons-

⁽¹⁾ IBN 'Uṭmān, *Muršid al-Zuwār*, 25 r°-25 v°; MAQRIZI, *Hiyat*, II, 436; trad. partielle de WIET, *CIA, Egypte*, II (MIFAO, LII), 214; IBN ZĀHĪRA, *Faḍā'il bāhira*, 103; IBN ABĪ SURŪR, *Qaṭf al-Azhār* (ms. Dār al-Kutub Ĝugrāfiya 457), 186 v°; IDEM, *Kawākib sā'ira*, 107 v°; v. aussi JAUSSEN, *Inscriptions coufiennes...*, *Revue biblique*, XXXII (1923), 594 n. Ḥaras al-Ḥiṣn est nommé d'une manière erronée al-Ḥaṣī (l'eunuque) dans l'édition de Būlaq de Maqrizī. Cette leçon défectueuse doit être rectifiée par les versions d'Ibn Zahīra et d'Ibn Abī Surūr.

⁽²⁾ KİNDİ, *K. al-Wulāt* (éd. R. Guest, Leyde-Londres, 1912), 81.

⁽³⁾ ĜAWWĀNĪ par MAKRIZI, infra; Sahāwī, *Tuhfa*, 143. Le texte d'al-Quḍā'i (m. 454/1062) est antérieur à l'«invention» de la tête sous le vizirat d'Afḍal Šahanhshāh.

⁽⁴⁾ RAVAISSE, *Essai sur la topographie du Caire*

(MMAFC, I), 419 n. 2 (prétend que la mosquée s'appelait primitivement mosquée de Muḥarras el-Ḥaṣī et qu'elle ne prit le nom sous lequel elle est connue à présent que lorsqu'e la tête de Zayd y fut ensevelie).

⁽⁵⁾ *Uns Ĝalil*, 61; *Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, trad. partielle de Sauvaire (Paris, 1874), 18; v. aussi E. HONIGMANN, *art. «al-Khalil»*, *EI*, II, 938; VINCENT et MACKAY, *Hébron* (Paris, 1923), 161.

⁽⁶⁾ *Ahsan al-Taqāsim* (éd. de Goeje, Leyde, 1877, BGA, III), 172; *La meilleure répartition...*, trad. partielle A. Miquel (PIFD, Damas, 1963), 200. Ce passage de Maqdisī est reproduit par MUĞIR AL-DĪN (*Uns Ĝalil*, 46): «coupole de pierre» est devenu «des pierres islamiques» dans l'édition de Nagaf et précédemment dans celle de Būlaq (1283 H., I, 47). Sauvaire a rectifié cette corruption du texte dans sa traduction (II).

truction sur celles de Jacob et de sa femme ⁽¹⁾. La tradition reproduite par Muğir al-Dīn semble authentique : des coupoles de pierre sur pendentifs en triangle sphérique étaient connues des Omeyyades ⁽²⁾.

D) SOUS LES CALIFES ABBASSIDES :

7) MAŞHAD DE 'ABBĀS B. 'ABD AL-MUṬṬALIB À MÉDINE :

La coupole que signale Ibn al-Naḡgār sur la tombe de l'oncle du Prophète à Médine était grande, élevée, de construction ancienne et pourvue de deux portes dont l'une s'ouvrail tous les jours ⁽³⁾. Al-Maṭarī nous dit qu'elle fut édifiée par le calife al-Nāṣir ⁽⁴⁾. Cette date fut rejetée par al-Samhūdī : *a)* Ibn al-Naḡgār ne pouvait avoir qualifié cette coupole d'antique si elle était due à ce calife qui mourut 21 ans après lui ; *b)* il avait lu dans la partie supérieure du mihrāb : « La construction de ce maşhad fut ordonnée par al-Manṣūr al-Muntaṣir b'illāh ». Comme l'inscription ne comportait pas le nom du fondateur ni la date d'érection, l'auteur du « *Wafā'* » se demanda si la coupole n'était pas due au calife al-Manṣūr mais ce dernier ne porta pas le surnom d'Al-Muntaṣir b'illāh et du reste aucun calife ne porta les deux surnoms à la fois ⁽⁵⁾. L'hypothèse d'al-Samhūdī est pleinement justifiable : al-Manṣūr aurait abrité d'un monument la tombe de son ancêtre.

8) MAŞHAD DE LA TÊTE D'IBRĀHĪM B. 'ABD ALLĀH AU CAIRE :

Cette mosquée fut édifiée en 145/763 à Maṭariyya dans les environs de Miṣr pour recueillir le chef du ḥasanide Ibrāhīm b. 'Abd Allāh b. al-Ḥasan que le calife al-Manṣūr avait envoyé à Miṣr au mois de du'l-hiğğa de la même année (février-mars) ⁽⁶⁾ et que les habitants de la ville avaient dérobé de la mosquée de 'Amr où il était exposé ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Un passage additionnel du ms. de Constantinople signale une coupole moderne sur la sépulture de Jacob.

⁽²⁾ CRESWELL, *Early Muslim architecture* (Oxford, 1932-1940), I, 410 ; IDEM, *A short account of early muslim architecture* (Londres, 1958), I, 157.

⁽³⁾ *Durra Tamīna*, 403.

⁽⁴⁾ *Tarīf* (ms. Dār al-Kutub Ta'rīh 564),

25 r°.

⁽⁵⁾ *Wafā'* *al-Wafā'*, II, 101.

⁽⁶⁾ KINDĪ, *K. al-Wulāt*, 114.

⁽⁷⁾ Quḍā'ī par Maqrīzī, *Hijāt*, II, 413 ; IBN 'Uṭmān, *Murṣid al-Zuwār*, 25 v° ; IBN Zāhīra, *Fadā'il Bāhira*, 103 ; IBN Abī Surūr, *Kawākib sā'ira*, 107 v°. C'est d'une manière erronée que Saūlāwī en attribue la fondation à l'émir Tibr (*Tuhfat al-ahbāb*, 10).

Cette mosquée fut connue après la fondation du Caire sous le nom d'un autre martyr Tibr⁽¹⁾. Le monument s'appelle aujourd'hui «zāwiya» ou «masjid» Tibr⁽²⁾.

9) MASHAD DE 'ALI À NAGAF :

La sépulture de 'Alī à deux parasanges de Coufa, qui fut tenue secrète par crainte des Omeyyades, n'était connue que des membres de sa famille et de ses partisans : parmi ceux qui vinrent la visiter furent Zayn al-'Abidīn, ḡaṣṣar al-Ṣādiq et Mūsā al-Kāzīm⁽³⁾.

Sous le califat des abbassides, Dāwūd b. 'Alī qui gouverna Coufa en 132/749 dota le tombeau d'un cénotaphe (ṣandūq) élégant⁽⁴⁾.

Al-Manṣūr, ayant pris connaissance de son emplacement par les Gens de la Maison l'aurait fait ouvrir de nuit pour vérifier s'il renfermait la dépouille de l'époux de Fāṭīma⁽⁵⁾.

Mais la découverte officielle du tombeau est attribuée à Hārūn al-Rašīd : ce dernier aurait aperçu des gazelles lors d'une partie de chasse ; il lança contre elles ses faucons et ses chiens qui les poursuivirent pendant une heure : les gazelles se réfugièrent sur une butte que les chiens et les faucons n'osaient approcher. On fit venir un ḫayh Asadite auquel Hārūn demanda quelle était cette butte. Ce dernier promit de l'éclairer si toutefois il lui accordait l'«amān» : il apprit alors au calife que cette éminence renfermait le tombeau de l'émir des croyants. Hārūn fit alors ses ablutions, pria auprès de la butte puis se roula sur elle en pleurant. Il serait venu ensuite une nuit prier et pleurer auprès de la sépulture⁽⁶⁾. Hārūn ordonna

⁽¹⁾ QUDĀ'Ī par Maqrīzī, *infra*.

⁽²⁾ 'ALI MUBĀRAK, VI, 22, 46.

⁽³⁾ IBN ABĪ ḤADĪD, *Šarḥ Nahğ al-Balāḡa* (Beyrouth, 1357/1956), II, 70 ; G. B. TĀWŪS, *Farhat al-Ğārī* (Nagaf, 1368 H.), 30-36, 44-86 ; DĀYLAMĪ, *Irṣād al-Qulūb* (éd. lithog. Bombay, 1318 H.), II, 274-276 ; IBN 'INABA, *'Umdat al-Tālib fi ansāb Āl Abi Tālib* (Nagaf, 1337/1918), 47 ; AMĪN 'AMILĪ, III, III, 81-83. Sur d'autres localisations du tombeau de 'Alī, v. PEDERSON, *art. «Madjid»*, *EI*, III, 271 ; MASSIGNON, *Explication du plan de Kūfa, Mélanges Maspero*, III, *Orient islamique*, 356 n. 1.

⁽⁴⁾ V. les circonstances détaillées dans G. B. TĀWŪS, *loc. cit.*, 118-120 ; IBN AMĪR HĀGG, *Šarḥ Šāfiyat Abi Firās*, 206-207 ; AMĪN 'AMILĪ, III, III, 86-88 ; v. aussi, G. MĀHBŪBA, *Mādi al-Nağaf wa hādiruhā* (2^e éd., Nagaf, 1378/1958), I, 39-40 ; S. MĀHIR, *Mašhad al-Imām 'Alī fi'l-Nağaf* (Le Caire, 1969), 127, 128, 129.

⁽⁵⁾ G. B. TĀWŪS, *Loc. cit.*, 100-101.

⁽⁶⁾ MUFI'D, *Irṣād* (éd. lithog. Téhéran, 1320 H.), 13-14 ; IBN ZAHRA, *Ğāyat al-Iḥtiṣār...* (éd. M. Ṣādiq Bah̄r al-'Ulūm, Nagaf, 1302/1963), 160-161 ; G. B. TĀWŪS, *Loc. cit.*, 101-102 ; IBN 'INABA, *Loc. cit.*, 47 ;

l'érection d'un monument : d'après G. b. Ṭāwūs, il était construit en briques cuites (ağurr) de couleur blanche et mesurait une coudée de moins que celui qui devait le remplacer, une coupole en argile rouge le recouvrail au sommet de laquelle était une jarre en céramique verte qui fut conservée dans la suite au Trésor ⁽¹⁾ ; d'après al-Daylamī, il était percé de quatre baies ⁽²⁾.

La date de construction de cette coupole doit être placée entre 170/786 et 193/809, années du califat de Hārūn. La date 155 H. que rapporte Zayn al-‘Abidīn Širwānī dans «Riyād al-Siyāḥa» est certainement erronée ⁽³⁾. Mustawfī place cette partie de chasse en 175 H. (et non en 170 H. comme le prétend G. Maḥbūba démarqué par S. Māhir) ⁽⁴⁾.

10) MĀSHAD DE HAMZA B. ‘ABD AL-MUṬṬALIB À MÉDINE :

Une mosquée funéraire fut bâtie sur la sépulture du martyr d’Uḥud antérieurement à 197/812-813, date de la mort de ‘Abd al-‘Azīz b. ‘Imrān ⁽⁵⁾ d'après lequel la tradition est reproduite ⁽⁶⁾.

11) RECONSTRUCTION DU MAUSOLÉE DE KERBÉLA SOUS AL-MA’MŪN :

Le monument que Hārūn al-Rašīd avait fait raser fut reconstruit sous le califat d’al-Ma’mūn ⁽⁷⁾. Le tombeau fut peut-être alors doté du cénotaphe (ṣandūq) qui fut arraché et brûlé lors de la démolition d’al-Mutawakkil ⁽⁸⁾.

12) MĀSHAD DE ‘ALĪ AL-RIDĀ À MESHED :

Lorsqu'en 203/818, le 8^e imām périt emprisonné comme le prétend la tradition šī‘ite, à Sanābād, dans le voisinage de Ṭus, al-Ma’mūn le fit enterrer auprès de Hārūn AMĪN ‘ĀMILĪ, III, III, 83-85 ; v. aussi MuṣṭAWFĪ, *Nuzhat al-Qulūb* (The Geographical part, trad. anglaise par G. Le Strange, Leyde-Londres, 1919), 38.

⁽¹⁾ *Loc. cit.*, 104 ; G. Maḥbūba (I, 41) copié par S. Māhir (128) prétend que le monument était construit en pierres et non en briques cuites de couleur blanche. Cette dernière ajoute que l'édifice était de plan carré bien qu'aucun texte ne le dise.

⁽²⁾ *Irṣād al-Qulūb*, II, 268.

⁽³⁾ G. Maḥbūba, I, 41. Cette date fut critiquée par AMĪN ‘ĀMILĪ, III, III, 85.

⁽⁴⁾ Ibn ‘Inaba ne date pas l'érection de la coupole comme le prétend S. Māhir : elle ne s'est pas donnée la peine de consulter la référence qu'elle signale.

⁽⁵⁾ Sur ce «Rawi» v. IBN HAĞAR, *Tahdīb al-Tahdīb* (Hyderabad, 1326 H.), VI, 354.

⁽⁶⁾ SAMHŪDĪ, *Wafā’ al-Wafā*, II, 105, 115 ; IDEM, *Hulāsat al-Wafā*, 301, 305.

⁽⁷⁾ AMĪN ‘ĀMILĪ, IV, I, 398 ; KALĪDĀR, *Ta’rīh Karbalā*, 153.

⁽⁸⁾ ABŪ’L-FARĀĞ IŞBAHĀNĪ, *Maqātil al-Talibiyīn* (éd. A. Saqr, Le Caire, 1368/1949), 598.

al-Rāšīd dans un monument qu'il avait ordonné d'édifier antérieurement à sa mort, comme le précise un passage d'Ibn Šahrāšūb ⁽¹⁾. Ce monument allait d'abord être connu sous le nom d'al-Qubba al-Hārūniyya ayant d'être célèbre par celui de l'imām 'alide ⁽²⁾.

Al-Ma'mūn aurait prémedité ce meurtre pour rendre la sépulture de son père un lieu de culte rituel (qibla) ⁽³⁾. La tradition reproduite par al-Qazwīnī d'après quelques juristes de Tūs prétend que le calife avait placé Hārūn dans le tombeau d'al-Ridā et réciprocement.

13) Mašhad de Nafīsa bint al-Hasan au Caire :

En 208/824, la célèbre ḥasanide mourait à Miṣr ; un sanctuaire lui fut édifié sur l'ordre du gouverneur abbasside, 'Ubayd Allāh b. al-Sarī ⁽⁴⁾.

14) Mausolée de Ḥasan b. 'Isā à Ta'labiyya :

Ce chrétien converti mourut à Ta'labiyya ⁽⁵⁾ après avoir accompli un pèlerinage durant lequel il dépensa 30.000 dirhems. Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī dit que sur sa tombe était écrit : « Quiconque sort de sa demeure, émigrant vers Allah et son Prophète, mais est frappé (en cours de route) par la mort, voit échoir sa rétribution qui incombe à Allāh ⁽⁶⁾. Ceci est la tombe d'al-Ḥasan b. 'Isā b. Masarḡās, client (mawlā) de 'Abd Allāh b. Mubārak, décédé en ṣafar 240/ juillet 854 » ⁽⁷⁾. Sibṭ b. al-Ǧawzī qui

⁽¹⁾ BAL'AMĪ-ZOTENBERG, IV, 518 ; IBN ŠAHĀRĀŠŪB, *Manāqib*, III, 482 ; QAZWĪNĪ, *Aqār al-Bilād* (Beyrouth, 1960), 392 ; v. aussi SYKES, *Historical notes on Khurasan*, *JRAS* (1910), 1130.

⁽²⁾ ǦAM' AL-DAWLA, *Maṭla' al-Šams* (éd. lithog. Téhéran, 1301-1303 H.), II, 49-50 ; MAHDĪ 'ALĀWĪ, *Ta'rih Tūs* (Bagdad, 1346/1927), 18.

⁽³⁾ IBN RUSTUM TABARĪ, *Dalā'il al-imāma* (Nagaf, 1369/1949), 179 ; IBN AMĪR ḤĀGG, *Šarḥ Šāfiyat Abī Firās*, 204.

⁽⁴⁾ MAQRĪZĪ, *Hīṭāt*, II, 442 ; cf. 'ALI MUBĀRAK. V, 133 ; WIET, *CIA, Egypte*, II, 34-35. Quelques auteurs : IBN 'AYN FUDĀLĀ, *Miṣbāh*, 9 r° ; SAḤĀWĪ, *Tuhfa*, 135... attribuent à tort

l'érection de ce mausolée au père de 'Ubayd Allāh, al-Sarī b. al-Ḥakam : ce dernier était mort trois ans avant Nafīsa ; v. KINDĪ, *K. al-Wulāt*, 172. O. Grabar prétend que le gouverneur abbasside ne construisit qu'un cénotaphe autour du tombeau et que le texte de Maqrīzī n'est qu'une rumeur sans documentation (*The earliest Islamic commemorative structures*, 29).

⁽⁵⁾ Localité sur le chemin de La Mekke, v. YĀQŪT, *Mu'ǧam al-buldān*, I, 935-936.

⁽⁶⁾ *Coran*, IV, 101/100, trad. R. BLACHÈRE (Paris, 1957).

⁽⁷⁾ *Ta'rih Baġdād* (Le Caire, 1349/1931), VII, 353-354.

reproduit le texte d'al-Ḥaṭīb nous transmet un passage omis dans l'édition du Caire : «son tombeau était apparent (zāhir)»⁽¹⁾, ce qui laisse entendre qu'un monument le protégeait.

15) RECONSTRUCTIONS ET DÉMOLITIONS DU MĀŠHAD DE KERBÉLA SOUS AL-MUTAWAKKIL :

Les auteurs šīfites accusent al-Mutawakkil d'avoir fait raser le mausolée plus d'une fois⁽²⁾ et non seulement en 236 H. comme le mentionne le plus grand nombre des historiens⁽³⁾. D'après al-Kalīdār, le calife abbasside fit démolir le monument quatre fois durant les quinze années de son règne : la première fois au mois de šā'bān 232/ mars 847 à la suite du pèlerinage accompli par l'une de ses chanteuses au tombeau⁽⁴⁾, puis en 236/850-851, en 237/851 et en 247/861-862⁽⁵⁾. Le mausolée fut reconstruit au moins une fois quand al-Mutawakkil accorda cette permission à Zayd al-Maġnūn⁽⁶⁾.

16) MAUSOLÉE DE RAYHĀNA À SAMARRA :

Al Maġlisī nous dit qu'à la mort de cette esclave noire d'Ethiopie qu'al-Mutawakkil aimait intensément, on étendit dans sa tombe des roses, des plantes odoriférantes, du musc et de l'ambre et on bâtit sur elle une grande coupole⁽⁷⁾. L'auteur šīite ne localise pas cette sépulture : elle devait se trouver à Samarra qui était alors la capitale des Abbassides.

⁽¹⁾ *Mir'āt al-Zamān*, VI (ms. Paris ar. 1505), 145 r°.

⁽²⁾ Sur les nombreuses démolitions d'al-Mutawakkil, v. ABŪ ḠĀ'FAR TŪSĪ, *Amāli*, I, 334-338 ; MĀGLISĪ, *Bihār*, X, 295-299 ; IBN AMĪR HĀGG, *Šarḥ Šāfiyat Abī Firās*, 207-209 ; AMĪN ĀMILĪ, IV, I, 398-401.

⁽³⁾ V. par exemple TABĀRĪ, *Ta'rih*, III, 1407 ; MAS'ŪDĪ, *Murūğ al-qahab* (*Les prairies d'or*) (éd. et trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, 1861-1877), VII, 302-303 ; MUSTAWFĪ, *Nuzhat al-Qulūb*, 32 ; SIBṭ B. AL-ĞAWZĪ, *Mir'āt al-Zamān*, VI, 136 v°.

⁽⁴⁾ Abū'l-Farağ Iṣbāhānī dit que cette chanteuse était allée au mois de šā'bān à Kerbéla

mais ne précise pas l'année (*Maqātil*, 597). Abū'l-Mahāsin rapporte d'après Is'irdī (?) que cette chanteuse qu'il nomme Umm Faḍl aurait visité le mausolée de 'Alī à Nagaf et non celui d'al-Ḥusayn (*Nuğūm Zāhira*, II, 284).

⁽⁵⁾ *Ta'rih Karbalā'*, 23, 153-154, 191-205.

⁽⁶⁾ V. l'histoire détaillée de Zayd al-Maġnūn avec al-Mutawakkil dans MĀGLISĪ, *Bihār*, X, 299-300.

⁽⁷⁾ Loc. cit., X, 299. Ibn 'Ayn Fuḍalā' signale une coupole sur le tombeau d'une esclave d'al-Ma'mūn au Qarāfa du Caire mais ne dit pas la date de son érection (*Misbāh*, 22 v°).

17) RECONSTRUCTION DU MĀŠHAD DE KERBÉLA SOUS AL-MUNTAŠIR :

Après la dernière démolition d'al-Mutawakkil le monument fut reconstruit sur l'ordre d'al-Muntašir⁽¹⁾. Cette galerie couverte (saqīfa) sans doute hâtivement bâtie s'effondra au mois de dū'l-hiğğa 273/ mai 887⁽²⁾.

18) AL-QUBBA AL-SULAYBIYYA À SAMARRA :

Ce mausolée que K.A.C. Creswell prétendait être «probably the first ever built»⁽³⁾ renferme trois tombes découvertes par E. Herzfeld et identifiées par lui avec celles de trois califes abbassides, al-Muntašir, al-Mu'tazz et al-Muhtadī⁽⁴⁾ qui, d'après l'indication d'al-Tabarī furent enterrés dans la même sépulture⁽⁵⁾.

Aucune inscription gravée dans le monument ne nous donne la date exacte de son érection. Les sources sont divergentes à ce sujet : al-Tabarī⁽⁶⁾ suivi par quelques auteurs⁽⁷⁾ nous apprend que lorsque le calife al-Muntašir mourut en 248/862, sa mère une esclave grecque nommée Ḥabaşıyya obtint la permission de «montrer» (izhār) son tombeau : ce fut le premier calife abbasside dont la sépulture fut connue.

Cette donnée d'al-Tabarī qui avait suscité l'étonnement de Sibṭ b. al-Ǧawzī⁽⁸⁾ est certainement problématique : nous avons vu que le tombeau de Hārūn al-Rašīd auprès duquel le VIII^e imām fut enterré se trouvait à Sanābād dans un mausolée édifié sur l'ordre d'al-Ma'mūn et connu sous le nom d'al-Qubba al-Hārūniyya. De même que la sépulture d'al-Ma'mūn communément signalée à Tarse⁽⁹⁾ est localisée dans la demeure de l'eunuque Ḥāqān, d'après al-Ya'qūbī⁽¹⁰⁾ et al-Tabarī⁽¹¹⁾, à gauche

⁽¹⁾ AMĪN ĀMILĪ, IV, I, 401-402; KALIDĀR, *Ta'rih Karbalā'*, 155, 205-209.

der stadt Samarra (Hambourg, 1948), 227-228.

⁽²⁾ ABŪ ǦA'FAR ṬŪSĪ, *Tahdīb al-ahkām* (éd. lithog. Téhéran, 1317 H.), II, 38; Ǧ. B. ǦĀWŪS, *Farḥat al-Ǧāri*, 118; MĀGLISĪ, *Loc. cit.*, IX, 679; IBN AMĪR ḤĀGG, *Šarḥ šāfiyat Abī Firās*, 207; AMĪN ĀMILĪ, III, III, 86; KALIDĀR, *Ta'rih Karbalā'*, 157-159.

⁽³⁾ *Ta'rih*, III, 1711, 1823.

⁽⁴⁾ *Loc. cit.*, III, 1498-1499.

⁽⁵⁾ MĀSŪDĪ, *Murūž*, VII, 300; IBN ATĪR, *Kāmil* (Le Caire, 1348-1357 H.), V, 310; IBN KATĪR, *Bidāya wa Nihāya* (Le Caire, 1351/1932-1358/1939), X, 354.

⁽⁶⁾ *Mir'āt al-Zamān*, VI, 172 r°.

⁽⁷⁾ V. par exemple BAL'AMĪ-ZOTENBERG, IV, 522; ḤAṬĪB BAĞDĀDĪ, X, 192; YĀQŪT, *Mu'ǧam al-Buldān*, III, 526.

⁽⁸⁾ *Ta'rih* (éd. M. Th. Houtsma, Leyde, 1883), II, 574.

⁽⁹⁾ *Ta'rih*, III, 1140.

de la mosquée, d'après al-Mas'ūdī ⁽¹⁾ et dans le mur du fond (bitāna) du mihrāb de la Grande Mosquée, d'après la tradition alépine qui semble la mieux informée ⁽²⁾.

D'autre part si l'on considère la version persane de la chronique d'al-Tabarī, nous trouvons que le passage équivalent est omis. Le fait n'a rien d'étonnant de la mort d'al-Mu'tasim à celle d'al-Mu'tazz les 389 pages des annales d'al-Tabarī sont réduites à 4 pages dans la traduction de H. Zotenberg. Mais nous lisons plus loin lors de la mort d'al-Mu'tazz ; il fut enterré dans un tombeau qui lui éleva sa mère, une esclave nommée Qabiha dans un endroit connu ⁽³⁾.

Il est évident que les deux traditions ne sauraient se concilier et que seule l'une d'entre elles peut être authentique. Bal'amī avait-il estimé que la donnée d'al-Tabarī était erronée et l'avait-il rectifié d'après une source persane, ou n'était-ce qu'une simple erreur de sa part ? L'absence d'une inscription de fondation laisse l'historien désarmé et incapable d'élucider le problème. Néanmoins la version persane permet d'avancer que la Qubba al-Şulaybiyya ne fut peut-être pas édifiée par la mère d'al-Muntasir comme on l'a prétendu jusqu'à présent mais par celle d'al-Mu'tazz et que sa date peut donc ne pas être 248/862 mais 255/869.

Le monument se compose d'une salle funéraire carrée intérieurement et octogonale extérieurement, couverte par une coupole sur trompes et entourée par un déambulatoire octogonal. Chacun des côtés de la salle funéraire et du déambulatoire est percé d'une baie ouverte.

Comme les mausolées antérieurs et contemporains ont disparu nous ne pouvons guère savoir si l'ordonnance du monument est exceptionnelle ou au contraire traditionnelle.

K.A.C. Creswell rattache ce mausolée à un genre répandu dans la Syrie Hellénistique que Butler avait baptisé «canopy tomb». Il explique ainsi sa théorie : «The fact it was the Greek mother of a khalif who built the first muslim mausoleum provides the necessary link between these Hellenistic mausoleums and Islam» ⁽⁴⁾.

O. Grabar répliquait justement : «Since there was no contemporary tradition of Byzantine mausoleums for emperors, one way wonder where the Christian mother

⁽¹⁾ *Murūj*, VII, 2.

d'Alep, t. II, PIFD, Beyrouth, 1950), 6.

⁽²⁾ IBN SĪHNA, *Durr mantaħab* (Beyrouth, 1900), 100 ; IBN 'AGAMĪ, *Kunūz al-dahab*, trad. partielle J. Sauvaget (*Les trésors d'or*) (Matériaux pour servir à l'histoire de la ville

⁽³⁾ IV, 548.

⁽⁴⁾ *The muslim architecture of Egypt*, I, III.

acquired the idea of erecting a mausoleum over the tomb of her son, unless it be from some obscure provincial tradition... »⁽¹⁾.

Nous avons démontré que la coutume préislamique d'élever des monuments funéraires avait été adoptée dès les débuts de l'Islam et que la mère du calife ne faisait que suivre les traditions de son époque.

Cette brève étude permet de constater que malgré l'intention formelle du Prophète, des monuments funéraires furent édifiés dès les premiers temps de l'Islam. Si l'on excepte le premier exemple qui appartient aux coutumes de la Gentilité (Gāhiliyya) et le deuxième dont le récit antidate peut être la fondation, nous remarquons que ces constructions furent élevées principalement jusqu'à la fin du n^e/viii^e siècle pour marquer et protéger la sépulture des martyrs. Serait-ce l'étymologie du mot «mašhad» qui signifierait alors «martyrion»? L'hypothèse est plausible.

Dès le début du III^e/IX^e siècle la vogue des mausolées allait tellement se répandre (nous la rencontrons même sur la sépulture de l'esclave Rayḥāna) qu'elle allait soulever des protestations de la part des orthodoxes musulmans comme on peut le constater dans la stèle de l'ascète Dū'l-Nūn al-Miṣrī, décédé en 245/859 qui stipule que le défunt avait demandé de ne point construire sur sa tombe et de ne point éléver de «qubba»⁽²⁾ et l'ordonnance du juriste Muḥammad b. 'Abd al-Ḥakam (m. 262/875) qui révoquait le testament de ceux qui demandaient de bâtir un édifice (bayt) sur leur tombeau⁽³⁾.

Les sources narratives nous fournissent des indications sommaires sur la structure de ces premières constructions funéraires. Nous pouvons seulement certifier la présence de coupoles, de deux ou quatre baies et de mihrābs dans quelques-uns d'entre eux. Nous ignorons complètement l'ordonnance des autres monuments. Peut-être que dans l'avenir des fouilles méthodiques menées dans des cimetières omeyyades et abbassides nous permettront de mieux connaître les débuts de l'architecture funéraire de l'Islam.

⁽¹⁾ *The earliest islamic commemorative structures*, 15.

⁽²⁾ MASSIGNON, *Etudes archéologiques*, BIFAO, XI, (1911), 91-96; IDEM, *Recueil de textes inédits concernant l'histoire de la mystique en pays d'Islam* (Paris, 1929), 15; WIET, CIA, *Egypte*, II, 62-63; RCEA, II, N° 440; O. GRABAR, *The earliest islamic commemorative*

structures

structures, 13 (suggère que cette épitaphe est une forgerie médiévale. Cette hypothèse est infirmée par l'épigraphie coufique et la forme de certains mots suffisamment caractéristiques du III^e siècle de l'hégire).

⁽³⁾ IBN ḤĀGG, *Madḥal* (Le Caire, 1293 H.), I, 211.